



## Un principe de décor asiatique.

Par

J. Six, Amsterdam.

Les vases peints de la nécropole de Suse, d'un style si particulier et si grand, m'ont surpris surtout par un principe décoratif



Fig. 1.

qui saute aux yeux, de larges espaces de forme triangulaire blancs, qui se détachent sur un dessin géométrique. Fig. 1.<sup>1</sup>

Non seulement les vases à décor linéaire, qu'ils viennent du Dipylon ou de l'Amérique centrale, montrent en général cet horreur du vide qui ne laisse guère d'espace non décoré, mais en général les lignes qui s'entrecroisent, se coupent en rectangle ou en diagonale et, s'il se trouvent quel-

quefois des pointes en triangle, c'est en général la courbe du vase qui explique leur présence. Ils ne sont jamais le principe cardinal.

<sup>1</sup> E. Pottier, *Céramique peinte de Suse et petits monuments*, Pl. V. 5.

Il y a eu un temps où l'on a voulu expliquer l'*horror vacui* par l'influence des tissus. Certes à tort, puisque les damassés les plus simples, qui auraient pu avoir une telle influence, sont postérieurs de beaucoup et présupposent un mécanisme du métier assez compliqué, tandis que les étoffes de ces temps anciens n'étaient tissées qu'avec des bordures ou des semis incrustés par une méthode de haute lisse, telle que la permet l'outil le plus simple et qui engage plutôt à un fond tout uni.

Si pourtant il y avait du vrai dans cette hypothèse, c'est qu'au lieu de songer au tissage on aurait dû, comme l'a dit entre autres Kekulé,<sup>1</sup> se rapporter à un métier certes plus antique et plus primitif, celui du vannier. L'on ne peut douter, semble-t-il, que la plupart des dessins des vases géométriques sont si proches de ceux qui résultent de la technique de la vannerie, qu'ils doivent bien leur être apparentés.

J'ai devant moi un petit panier en fibres bruns et noirs, fait par les nègres des bois de la Suriname, dont les lignes en zigzag et une belle grecque constituent le style 'Dipylon' le plus pur.

Or comme il n'est guère probable que ces sauvages aient pris cet ensemble d'ornements dans un livre d'archéologie il faut bien croire à un résultat de la technique et supposer un effet identique pour la Grèce primitive.

En parcourant les planches de la Céramique peinte de Suse de M. Pottier,<sup>2</sup> l'on n'est pas moins frappé par toute sorte d'analogies avec des objets de vannerie, soit d'un travail plus serré, Pl. III. 6, 7; VII. 1; IX. 1; XIII. 4; XIX. 1, 8; XXI. 2; XXII. 2, 4 etc., soit plus ouvert comme plusieurs de ces bols que l'on trouve aux planches XII—XVIII passim.

Mais ce qui surprend surtout, comme je l'ai dit, c'est l'importance du triangle équilatéral, ou si l'on veut, de l'angle de 60° pour ce système décoratif. Et cet élément peut s'expliquer encore parfaitement par l'influence de la vannerie ou de la sparterie. Seulement il faut préciser.

<sup>1</sup> Archäologischer Anzeiger V, p. 106.

<sup>2</sup> Mémoires publiés sous la direction de J. de Morgan, XIII.

Je regrette de ne pouvoir renvoyer à un manuel qui, s'il existe, ce dont je ne saurais douter, n'est pas venu à ma connaissance.<sup>1</sup> Qu'on me permette donc une courte digression. Je crois faire le mieux en comparant encore les tissus. Ceux ci — je ne parle ni du filet sans nœud, ni de la tulle ou de la dentelle — ne permettent l'entrecroisement des fils de la chaîne et de la trame qu'en rectangle, et une troisième direction n'est possible qu'en sens perpendiculaire sur ce système, comme les poils des tapis et des velours. La sparterie et la vannerie admettent beaucoup plus de combinaisons. Laissons de côté les fonds des paniers où les tiges d'osier, rayonnants d'un centre commun, sont enlacés concentriquement, et tout ce qui leur

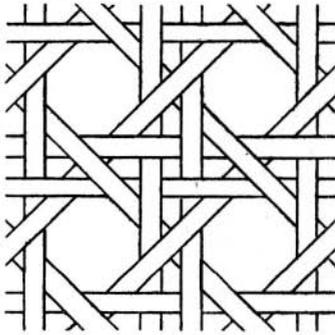


Fig. 2.

est analogue, et bornons nous aux plans carrés ou plus ou moins cylindriques, pour observer la direction des herbes, de la paille ou des joncs, des feuilles de palmier ou de lontar, du rotin ou du bambou fendu qui les composent.

Il y a de même d'abord l'entrecroisement en rectangle, mais il peut se faire parallèlement au côtés du plan à construire, comme dans les tissus, et obliquement, en diagonale, et même

l'on peut encore, sans grande difficulté, combiner ces deux façons et obtenir un entremêlement très régulier en quatre directions diverses. Il est facile de s'en convaincre en observant la première chaise nattée venue, soit ancienne soit moderne, Fig. 2. L'on y trouvera les interstices les plus grands en octogone.

Mais on peut aussi bien, quoique l'on n'ait pas la coutume de le faire en Europe autant que je sache, pour les surfaces planes, choisir un angle différent et natter sous un angle de 60°. On obtient alors des losanges au lieu de carrés et je n'ai jamais vu que l'on arrive dans nos pays à insérer un troisième lien de telle sorte que

<sup>1</sup> M. Blümner, *Technologie I*<sup>2</sup>, p. 308, se contente d'affirmer que les paniers antiques étaient tout pareils à ceux d'aujourd'hui. C'est un peu maigre !

l'on obtienne des ouvertures hexagonales, comme on le fait pour les paniers d'emballage au Japon, Fig. 3. Pourtant la combinaison est si simple et l'effet si heureux, que l'on ne peut que s'étonner de cette divergence entre les vanneries occidentales et orientales. J'ajoute que je n'ai trouvé aucune difficulté à faire travailler de cette façon, quand j'ai fait exécuter quelque treillis, il y a plus de vingt ans, par un vannier hollandais.

Si l'on considère avec attention ce système, l'on verra qu'il n'est au fond que le principe de la décoration arabe et l'on ne s'étonnera plus que M. Loebèr, quand il a étudié le décor si caractéristique du Timor,<sup>1</sup> ait retrouvé au fond de ces compositions très remplies, parmi les souvenirs de l'art arabe méconnues, le triangle équilatéral.

J'ai devant moi une boîte à cigares en bambou, de travail indonésien, dont je regrette de ne pas connaître le lieu d'origine, au style analogue à celui du Timor. Ce qui fait son intérêt pour nous, c'est que,

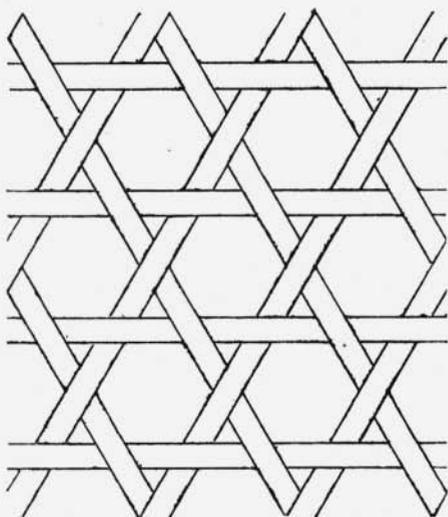


Fig. 3.

dans son décor ciselé, les triangles isocèles, presque équilatéraux, lisses, alternant avec ceux aux dessins très foyllés, présentent de la sorte une analogie assez grande avec les vases de Suse antérieurs de plus de 40 siècles.

Ce n'est guère le hasard qui fait que dans les restes magnifiques de l'architecture de Mschattâ, au Musée de Berlin, un des plus anciens monuments de l'art musulman, le riche décor des orthostates est dominé par des listeaux, se rejoignant sous un angle de

<sup>1</sup> J. A. Loebèr, Jr., Timoreesch Snijwerk en Ornament, Martinus Nijhoff, La Haye 1908.

60°, et que M. E. von Herzfeld a pu reconstruire pour Samara des triangles équilatéraux analogues.<sup>1</sup>

Une influence perse n'a rien à nous étonner dans l'art musulman à sa naissance, et ce n'est pas fortuitement que le triangle, qui ne joue aucun rôle dans les autres styles antiques, constitue presque tous les encadrements en dents blanches et bleues de ces merveilleuses briques émaillées de Suse, qui sont une des plus grandes richesses du Louvre.<sup>2</sup>

Les étapes de la poterie préhistorique aux décorations murales des rois de Perse, à la genèse de l'art arabe et à ses prolongements les plus lointains de nos jours, sont très espacés et l'historique de ce principe de décor contiens beaucoup de lacunes. Je n'oserais insister si je n'avais le sentiment que l'art de la vannerie a du fournir le fond continu dans un procédé très simple qui résulte si logiquement de



Fig. 4.

sa technique que je m'étonne beaucoup plus de ne pas le trouver ailleurs, que d'en voir ici les répercussions.

Malheureusement ce n'est qu'en Egypte que des paniers antiques et d'autre objets de sparterie ont été conservés soit en osier, soit en jonc, même en couleur, et je regrette de ne pas avoir noté, lorsque j'en ai eu l'occasion, s'il en est qui appartiennent à la technique qui nous occupe. Mais j'en doute, puisque je n'en trouve aucune trace dans l'art égyptien. Car s'il y a parmi les peintures géométriques des plafonds et des fausses portes des chevrons et des losanges qui rappellent clairement la sparterie,<sup>3</sup> la trame qui devrait, en les traversant, former les triangles ou les hexagones manque toujours.

C'est pourquoi il faudra nous contenter de l'hypothèse d'un art du vannier asiatique, qui se serait servi d'une pratique encore en

<sup>1</sup> Jahrbuch der preußischen Kunstsammlungen XLII, 1921, p. 139.

<sup>2</sup> M. Dieulafoy, L'Acropole de Suse, Pl. IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XIII.

<sup>3</sup> G. Jéquier, Décoration égyptienne, p. 7, Pl. II—IV; Perrot et Chipiez, Hist. de l'Art, I, Pl. XIII—XIV.

vigueur aujourd'hui. Comme ces sortes de métiers sont très conservatifs, cela n'a rien d'improbable.

Je ne doute point qu'une recherche prolongée et beaucoup plus intensive que je ne saurais l'instituer, fournirait encore des indices précieux. Je n'en ai qu'un seul à présenter. Un vase en grès chinois de la dynastie T'ang, dès lors antérieur à 960 de notre ère, semble porter autour de la panse une imitation de sparterie, formant précisément des triangles équilatéraux, Fig. 4.<sup>1</sup>

Monsieur Pottier<sup>2</sup> a déjà signalé un autre exemple plus rapproché en date et en lieu d'origine, un gobelet au Louvre des environs de Ninive, revêtu d'un engobe noir terne sur lequel se détache un décor géométrique peint en blanc, Fig. 5. Forme et technique sont donc assez différentes de ce que nous avons vu à Suse; cependant la parenté est évidente, et les chevrons, les triangles en bipenne de l'ornementation accusent encore cette ressemblance. J'attire surtout l'attention aux triangles équilatéraux du haut.



Fig. 5.

Du reste les décors de la Susiane, dont il s'agit, n'imitent certes pas un procédé très simple. Si le peintre aurait copié un dessin de vannerie, c'en serait un déjà très compliqué. Je crois plutôt que les potiers n'ont pris à cette industrie primitive que l'effet produit par l'introduction d'une troisième direction, de valeur égale dans l'entrecroisement des lignes, dont est résulté le triangle d'abord, ensuite l'hexagone.

Cela n'a rien d'étonnant dans cette civilisation très ancienne autour du Golfe persique, d'où nous est venu le système duodécimal, aujourd'hui suranné dans les poids et les mesures, mais en pleine vigueur dans la division de nos années, nos jours, nos heures et nos minutes autant que dans celle du cercle, les degrés du rapporteur.

Quel architecte, quel ornemaniste de nos jours ne dispose d'un rectangle aux angles de 60 et 30 degrés, sans qu'il en tire en général le parti qu'en pourrait tirer l'Arabe, qui se contente de son compas?

<sup>1</sup> S. C. Bosch Reitz, Catalogue of an Exhibition of Early Chinese Pottery and Sculpture, The Metropolitan Museum of Art, New-York 1906, Pl. 11.

<sup>2</sup> L. c. p. 72, fig. 195.